



**HAL**  
open science

# L'émigration lotoise et le développement de la viticulture argentine au 19e siècle

Léonard Laborie, Pascal Griset

► **To cite this version:**

Léonard Laborie, Pascal Griset. L'émigration lotoise et le développement de la viticulture argentine au 19e siècle. Bulletin de la Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, 2022, 143, pp.340-345. halshs-03929250

**HAL Id: halshs-03929250**

**<https://shs.hal.science/halshs-03929250>**

Submitted on 8 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ceci est la version auteur de l'article: Pascal Griset, Léonard Laborie, « L'émigration lotoise et le développement de la viticulture argentine au 19<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, t. 143, 2022/4, p. 340-345.

## **L'émigration lotoise et le développement de la viticulture argentine au 19<sup>e</sup> siècle**

Pascal Griset, Sorbonne Université, UMR Sirice  
Léonard Laborie, CNRS, UMR Sirice

*« L'émigration vers les Amériques de plus d'un million de personnes en provenance de France au cours des années 1820-1920 offre à l'historien ample matière à réflexion », soulignait François Weil, pour mieux constater que les recherches ont longtemps manqué sur ce sujet<sup>1</sup>. Cette histoire concerne globalement le Sud-Ouest et pour une part le Lot puisque nombre de ceux et celles qui quittent le département pour partir outre-mer dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle, se dirigent vers l'Amérique du Sud. Une part significative d'entre eux choisit l'Argentine, qui a une politique active pour attirer les migrants<sup>2</sup>. Dans cette brève synthèse, nous faisons le point sur le rôle de l'émigration lotoise au 19<sup>e</sup> siècle dans le développement de la viticulture argentine, désormais mondialement connue pour ses vins de malbec.*

### **Service militaire et phylloxéra : deux facteurs d'émigration**

Quelles sont les causes du départ ? Certains jeunes hommes quittent le pays pour éviter le service militaire, mais la relation de cause à effet est plus souvent inverse : si l'appel déclenche parfois le départ, c'est semble-t-il le départ qui fait généralement manquer à l'appel. Que l'émigration soit cause ou conséquence, Philippe Deladerrière a mis en évidence que parmi les 1077 jeunes réfractaires (insoumis et déserteurs) au service militaire dénombrés entre 1870 et 1913 dans le département du Lot par Roger Austry, une fraction importante était partie en Argentine, à Buenos Aires, ou encore dans la région de Mendoza<sup>3</sup>.

La reconstitution des parcours individuels à laquelle a procédé Philippe Deladerrière nous permet de prendre trois exemples. Le premier est celui de Jean Veyrac, né le 11 avril 1863 à Lentillac, fils de Jacques Veyrac et de Marie Lacombe, incorporé le 13 décembre 1884 au 18<sup>e</sup> régiment de ligne, et déclaré déserteur le 9 juillet 1885.

Recherché en vain, sa présence est signalée en 1901 à Mendoza. Joseph Agelou pour sa part est né le 19 mars 1861 à Cuzac. Cultivateur, fils d'Antoine Agelou et de Justine Vinel, il est déclaré insoumis le 17 juin 1891. Sa présence est signalée peu de temps après à Mendoza, le 25 avril 1892. Marcelin Delsouc enfin, né le 18 avril 1877 à Felzins, fils de feu Julien Delsouc et de Marie Bladou est déclaré insoumis pendant la guerre, le 8 septembre 1916. Il est signalé le 12 août 1909, résidant à San Rafaël, province de Mendoza en Argentine. L'autre facteur d'émigration sur la période est le phylloxéra, qui touche le vignoble lotois à partir de la seconde moitié des années 1870. Ruinant les plus pauvres, et fragilisant toute l'économie rurale en terres viticoles, il est de surcroît bientôt suivi par de nouvelles maladies de la vigne, mildiou et black rot. L'exode rural s'accélère et le choix de l'émigration se banalise. Entre 1886 et 1891, ce sont près de 2500 Lotois qui embarquent à Bordeaux<sup>4</sup>. Nombre d'entre eux sont vigneron ou sont prêts à travailler à la

Ceci est la version auteur de l'article: Pascal Griset, Léonard Laborie, « L'émigration lotoise et le développement de la viticulture argentine au 19<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, t. 143, 2022/4, p. 340-345.

vigne, ce qui explique aussi le tropisme argentin.

### ***Les contributions de l'émigration lotoise au développement du vignoble argentin***

Les flux de migrants en provenance de tout le Sud-Ouest de la France s'accélérent à partir des années 1880. Pour autant, les Français ne représentent à la fin du siècle en Argentine que le troisième groupe national (derrière les Italiens et les Espagnols).

Les lotois s'installent de manière privilégiée dans les zones de développement de la vigne. Dans quelle mesure ces migrants ont-ils contribué à développer une nouvelle viticulture argentine ? Pour l'ancien directeur de la cave coopérative de Parnac, José Baudel, il était clair qu'ils avaient initié la culture du cépage auxerrois ; pourtant, il notait lui-même que c'était le nom de « malbec » qui était utilisé par les Argentins un siècle plus tard, quand ils décidèrent d'en faire la promotion internationale<sup>5</sup>. Pourquoi un tel alignement sur le nom bordelais ? Par opportunisme marketing ? Peu probable, dans la mesure où le cépage a quasi disparu de l'assemblage bordelais à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Si les Argentins appellent l'auxerrois malbec à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, c'est qu'il est dénommé ainsi depuis l'époque même où il est arrivé dans le pays au 19<sup>e</sup> siècle. Et s'il est arrivé sous ce nom, c'est certainement en provenance de Bordeaux et des vignes girondines, où il était fort répandu depuis la crise de l'oïdium (années 1850), plutôt que de Cahors. Ceci n'empêche toutefois pas d'imaginer que des Lotois aient pu emmener avec eux quelques plants d'auxerrois et les acclimater. Ceci n'a pas non plus empêché les Lotois d'œuvrer au développement de la viticulture argentine d'autres manières, par leur travail et leurs techniques.

Dans l'analyse des transferts viticoles entre la France et l'Argentine au 19<sup>e</sup> siècle, Guyonne Blanchy centre son attention sur deux régions, le Bordelais d'un côté et Mendoza de l'autre<sup>6</sup>. Elle prend soin toutefois de noter que tous les émigrants ne passent pas forcément par Bordeaux. Certains préfèrent en effet emprunter des ports garantissant une embarcation plus discrète -les autorités françaises finissent par s'inquiéter de ces départs massifs. Dans le même sens, on pourrait ajouter que tous les savoirs et techniques viticoles et tous les plants ne sont pas uniquement originaires de Bordeaux.

La vieille région viticole de Cahors, avec ses propres spécificités, a certainement contribué à ces circulations transnationales. C'est ainsi qu'une bodega importante est créée par un personnage originaire du Lot, Jacques (dit Santiago) Poujade. Ce dernier émigre avec son frère Henri (Enrique). Âgés respectivement de 27 et 25 ans, ils s'installent dans le département de Maipu, zone qui s'illustre par le développement d'une vitiviculture moderne à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Santiago Poujade crée les marques « Leon Gambetta y prosperidad », référence à l'homme d'Etat français, figure de la Troisième République, natif de Cahors, et « Torre de Eiffel », référence au monument parisien inauguré en 1889<sup>7</sup>. Il met en bouteille son vin, signe d'une ambition qualitative nouvelle. Il faudrait enquêter de manière plus systématique pour voir si d'autres Lotois ont ainsi contribué à l'essor viticole argentin au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

### ***Mendoza, le « modèle » français et le malbec***

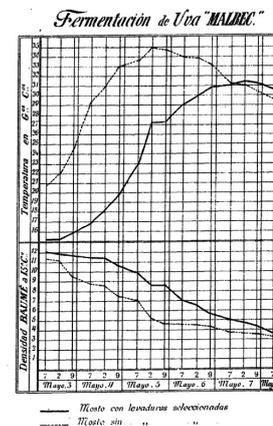
Ceci est la version auteur de l'article: Pascal Griset, Léonard Laborie, « L'émigration lotoise et le développement de la viticulture argentine au 19e siècle », *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, t. 143, 2022/4, p. 340-345.



La région de Mendoza en Argentine, au pied de la Cordillère des Andes. Source : Wikimedia.

C'est à cette époque que Mendoza s'impose comme la principale zone viticole du pays. C'est là aussi que se concentre la présence française. Située au centre-ouest de l'Argentine, aux pieds des Andes, la région connaît la culture de la vigne de longue date, introduite par les Jésuites. Mais les cultures fourragères, pour l'élevage du bétail, ont longtemps prévalu. C'est dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle que les élites locales se tournent vers la viticulture, pour en faire une spécialité régionale. Un Français, l'agronome Miguel Aymé Pouget, fait figure de pionnier, ayant commencé à expérimenter sur place de nouveaux cépages et de nouvelles techniques dès les années 1850. La viticulture argentine reconnaît aujourd'hui en lui l'un de ses pères fondateurs, notamment pour la culture du malbec, dont on ne sait pas cependant s'il l'a véritablement initiée ou même encouragée. Le président du pays Domingo Faustino Sarmiento encourage pour sa part clairement cette spécialisation dans la viticulture et se tourne volontiers vers la France, plutôt que vers l'ancienne métropole coloniale espagnole, pour trouver un modèle. Dans la région de Mendoza, où l'arrivée du train en 1884 facilite considérablement l'installation des immigrants, San Rafaël devient une véritable colonie française, et l'on produit un vin dit « français », notamment à base de malbec et de cabernet, qui sont avec le criollos, les

variétés les plus plantées<sup>8</sup>. Avec le criollos on produit un autre type de vin, de haut rendement et de moindre qualité. Signe de l'importance du cépage, quand une Commission nationale de recherche sur le vin procède à des expérimentations, c'est sur le malbec en priorité que sont conduites les expériences, avec des tests de fermentation après ensemencement avec des levures sélectionnées, fournies par l'Institut La Claire de Mendoza, et dénommées elles-mêmes « Malbec » pour les unes, et « Champagne » pour les autres<sup>9</sup>.



Source gallica.bnf.fr / Université Paris Sud

Source : Arata Pedro, Investigación vinícola. Informes presentados al ministro de agricultura por la comisión nacional, Buenos Aires, tome 1, 1903, hors texte (p. 320).

Ceci est la version auteur de l'article: Pascal Griset, Léonard Laborie, « L'émigration lotoise et le développement de la viticulture argentine au 19e siècle », *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, t. 143, 2022/4, p. 340-345.



Domingo Faustino Sarmiento, futur président de l'Argentine, visite l'exposition universelle de Paris en 1867. Archives Nationales d'Argentine, domaine public.

### ***L'internationalisation et l'émergence d'un vignoble à « deux vitesses »***

Le marché national argentin est porteur, dynamisé par une immigration latine consommatrice quotidienne de vin. Une

partie des vins élitistes est élaborée consciencieusement dans des bodegas modernes avec des équipements perfectionnés remportant parfois les premiers prix aux expositions internationales européennes. Face à des crises, notamment liées à des fraudes, un cadre législatif se met en place. En 1916, la société de viticulture est créée. Ce type de groupement marque une étape importante dans la formation d'un modèle spécifique. Les autres vins produits sont dits courants, peu chers et répondent à la demande populaire. À partir des années 1930, le vignoble de Mendoza s'oriente principalement vers cette production de masse, éloignée des préoccupations qualitatives. Des vigneronns originaires du Lot qui seraient revenus dans leur pays dans les années 1930 auraient pu reconnaître une situation de ce point de vue assez comparable, à l'heure des hybrides triomphants.

Au début du 21<sup>e</sup> siècle, les flux s'équilibrent voire s'inversent puisque marque identitaire (« malbec »), savoirs, capitaux et matériel végétal circulent désormais aussi et de plus en plus du Nouveau vers l'Ancien monde, par un effet retour tardif<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> Weil François, « Les migrants français aux Amériques (XIXe -XXe siècles), nouvel objet d'histoire », *Annales de démographie historique*, n°1, 2000, pp. 5-10, p. 5.

<sup>2</sup> 64% des migrants lotois partis pour l'Amérique du Sud sur la période 1865-1890 rejoignent l'Argentine ; suivent le Pérou, le Chili et l'Uruguay. Pinède Christiane, « L'émigration des habitants du Lot en Amérique du Sud à la fin du XIXe siècle », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 25, fascicule 4, 1954, pp. 277-292.

<sup>3</sup> Austray Roger, *Déserteurs, insoumis, réfractaires en Quercy*, hors série édité par l'Association de recherches sur l'histoire des familles (ARHF), Cahors, avril 2010, 110 p. Voir aussi *Bulletin Moi Généré*, ARHFa, Cahors, 2017 à 2020. Nous remercions Philippe Deladerrière de nous avoir communiqué cette littérature.

<sup>4</sup> Roudié Philippe, *Vignobles et vigneronns du Bordelais (1850-1980)*, Bordeaux, Féret, 2014 (1ère éd. 1988), p. 293.

<sup>5</sup> « C'est ainsi que notre "Auxerrois", plant de base du vin de Cahors, donna lieu à un vignoble dans la région de Mendoza au pied de la Cordillère des Andes. A une récente foire à Francfort j'ai pu voir des bouteilles de ce cépage sous la dénomination de "Malbec" ». Baudel José, « Le vin de Cahors. Histoire, renouveau, perspectives »,

Ceci est la version auteur de l'article: Pascal Griset, Léonard Laborie, « L'émigration lotoise et le développement de la viticulture argentine au 19e siècle », *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, t. 143, 2022/4, p. 340-345.

---

in *La vallée du Lot et son environnement. XLIVe congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest*, Bordeaux, FSHSO, 1994, p. 11-20, p. 17.

<sup>6</sup> Blanchy Guyonne, *Le vignoble argentin de Mendoza et l'influence française, XIXe-XXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 2014. Nous remercions Guyonne Blanchy pour les éléments communiqués lors du Symposium international « Vins, vignes et vigneron : passages, messages et métissages », Toulouse 3-6 juin 2015, à l'occasion d'une présentation commune avec Jérémy Arnaud et Léonard Laborie intitulée « « Le tango se danse à deux » : histoires croisées entre les vignobles du Sud-Ouest français et de Mendoza en Argentine ».

<sup>7</sup> Lacoste Pablo, *El vino del inmigrante, Los inmigrantes europeos y la industria vitivinícola argentina: su incidencia en la incorporación, difusión y estandarización del uso de topónimos europeos (1852-1980)*, Mendoza, Universidad de congreso, Consejo empresario mendocino, 2003, 432 p., p. 319.

<sup>8</sup> Galanti Arminio, *La industria viti-vinicola argentina, su estado actual, medios de mejorarla y fomentarla*, tome 1, Buenos Aires, talleres Ostwald&cie, 1900, p. 61.

<sup>9</sup> Arata Pedro, *Investigación vinícola. Informes presentados al ministro de agricultura por la comisión nacional*, Buenos Aires, tome 1, 1903, p. 320-321.

<sup>10</sup> Effet retour ou rétroaction : processus par lequel un effet devient agent causal sur sa propre origine. Pascal Griset, Léonard Laborie, « Métissages viticulterels. Circulations transatlantiques, culture matérielle et identité de l'appellation Cahors au début du xxie siècle », dans Christophe Bouneau, Michel Figeac (éd.), *Circulation, métissage et culture matérielle (xvie-xxe siècles)*, Paris, Garnier, 2017, p. 393-407.